

Biomarine : les laboratoires mettaient l'eau de mer dieppoise en bouteilles

Le Marinol : ce fortifiant concurrence l'huile de foie de morue

Les laboratoires de la Biomarine installés en 1911 au Bout-du-Quai par Marcel Bocquet puis transférés au 18 de la rue Montigny proposaient trois traitements médicamenteux à base d'eau de mer de Dieppe. Ces fortifiants dont le plus célèbre était le Marinol rivalisaient notamment par le goût avec l'huile de foie de morue.

Si la Duchesse de Berry a mis au goût du jour les plaisirs des bains de mer à Dieppe à la fin du XIXe siècle, il y avait déjà bien longtemps que des médecins faisaient la promotion de leurs vertus curatives. Dès le XIVe siècle, on plongeait dans les vagues les personnes atteintes de la rage. Les malades souffrant de maux et d'affections les plus divers - des troubles mentaux aux maladies de peau - se baignaient à Dieppe depuis des siècles.

Une ressource naturelle aux vertus thérapeutiques qui a amené Marcel Bocquet, un Rouennais spécialisé à l'origine dans les assurances fluviales, à ouvrir les laboratoires La Biomarine. C'est en 1911 qu'il crée son entreprise rue Théophile-Gelée, dans le quartier du Moulin à vent, au Bout du quai à Dieppe. Son idée : proposer des médicaments à base d'eau de mer. Ainsi naît le Marinol : le produit phare du laboratoire, dont il achète les brevets à André Cussac.

Lui donner un goût agréable

Mais ce docteur en pharmacie avait mis le doigt sur un problème important de ce produit marin : son très mauvais goût. Il devait trouver la parade. Surtout que le but de ce fortifiant était de concurrencer l'huile de foie de morue que des milliers d'enfants avaient du mal à ingérer du fait de son... goût justement. Il avait trouvé la parade en y adjoignant « des extraits glycérolés de fucus iodifères pourvus d'un goût agréable et d'une digestibilité facile ».

Marcel Bocquet a développé petit à petit son produit puis



C'est au pied des carrières de Montigny qu'en 1920 les laboratoires de la Biomarine se sont installés.



Marcel Bocquet le fondateur des laboratoires La Biomarine a également été président des Amys du Vieux Dieppe de 1928 à 1935.

deux dérivés : la Plasmarine sous forme de sirop et l'Ionyl en gouttes. En 1920, les laboratoires de la Biomarine en recherche d'espace ont déménagé. Ils ont quitté le quartier du Bout du quai pour s'installer au pied des carrières de Montigny, à côté de l'actuelle Maison des Sports. Dans les années 1930, la fabrication s'est industrialisée et le laboratoire a employé jusqu'à une centaine de personnes. Puis est venue la guerre (voir encadré page suivante).

Trois produits, trois fortifiants

L'activité a redémarré après cette épisode difficile de la vie des Dieppois. Une équipe de visiteurs médicaux s'est occupée de la promotion des produits des

laboratoires de la Biomarine. Ils ont mis en avant le Marinol et la Plasmarine comme étant « le traitement énergétique de la plupart des états chroniques de l'enfance et de l'adolescence » : lymphatisme, croissance, convalescence, anorexies, mais aussi, pour le Ionyl, surmenage physique et intellectuel. Ils mettaient également en avant les composantes des deux produits :

« les phosphates calciques, l'idalgol, les algues marines iodifères, le méthylarsinate disodique et l'eau de mer isotonique » côté Marinol et « le calcium organique et minéral, l'acide phosphorique et les phosphates, l'iode dissimulé, le manganèse glycérophosphorique et l'eau de mer isotonique » côté Plasmarine.



Seul ce dernier produit était en partie remboursé par la Sécurité sociale. Il fallait déboursier de 9,35 F à 15,60 F pour acquérir l'un des deux. Quant à la posologie : elle variait de une à trois cuillères à café par 24 heures pour un nourrisson jusqu'à deux à trois cuillères à soupe pour les adultes.

Mais après les heures fastes du fortifiant, malgré une ingénieuse publicité (voir page suivante), les Français n'étaient plus aussi accros qu'avant à ces traitements. Progressivement, les laboratoires de la Biomarine ont donc décidé d'abandonner cette activité en prenant une autre voie, celle de la logistique et ont vendu leur spécialité à d'autres laboratoires. Malgré tout, jusqu'en 2000, l'entreprise dieppoise a continué de fournir à d'autres laboratoires comme Stérimar de l'eau de mer dieppoise qu'elle prélevait avec ses bateaux comme autrefois. Mais dès 1975, les laboratoires de la Biomarine avaient commencé leur diversification et ainsi assuré leur avenir.

L'eau de mer dieppoise analysée

En 1925, à la demande des laboratoires La Biomarine, les professeurs Desgrez et Meunier se lancent dans une étude physico-chimique de l'eau de mer au large de Dieppe. C'est tout d'abord un prélèvement qui est réalisé à 5 milles des côtes, à l'abri de l'influence du courant de la rivière d'Arques, un 30 mars à 11h30, à 12 mètres de profondeur. Prélèvement réussi grâce à une technique décrite par le docteur Cussac dans sa thèse au moyen d'une bouteille à soupape.

Cette eau a ensuite été analysée et les laboratoires La Biomarine ont intégré cette étude dans leur publicité pour vanter les mérites de leur produit. Une analyse de l'eau qui « met en évidence son exceptionnelle richesse pharmacodynamique ». Sodium, calcium, fer, fluor, manganèse... se trouvent dans cette eau qui « constitue un milieu vital doué d'un dynamisme biologique spécial, une véritable lymphe minérale concentrée ».



Aujourd'hui les bâtiments des laboratoires de la Biomarine abritent les activités de la Biomarine logistique.